

Un tour du monde sans *Boussole* ni *Astrolabe*

« A-t-on des nouvelles de M^r de Lapérouse ? » aurait demandé Louis XVI, en 1793, sur l'échafaud. Car, depuis cinq ans, l'Europe reste sans nouvelles du marin chargé de tenter une circumnavigation. **PAR ALAIN BOULAIRE**

Chateaubriand, présent à Brest de janvier à juin 1783, écrira dans ses *Mémoires d'outre-tombe*:

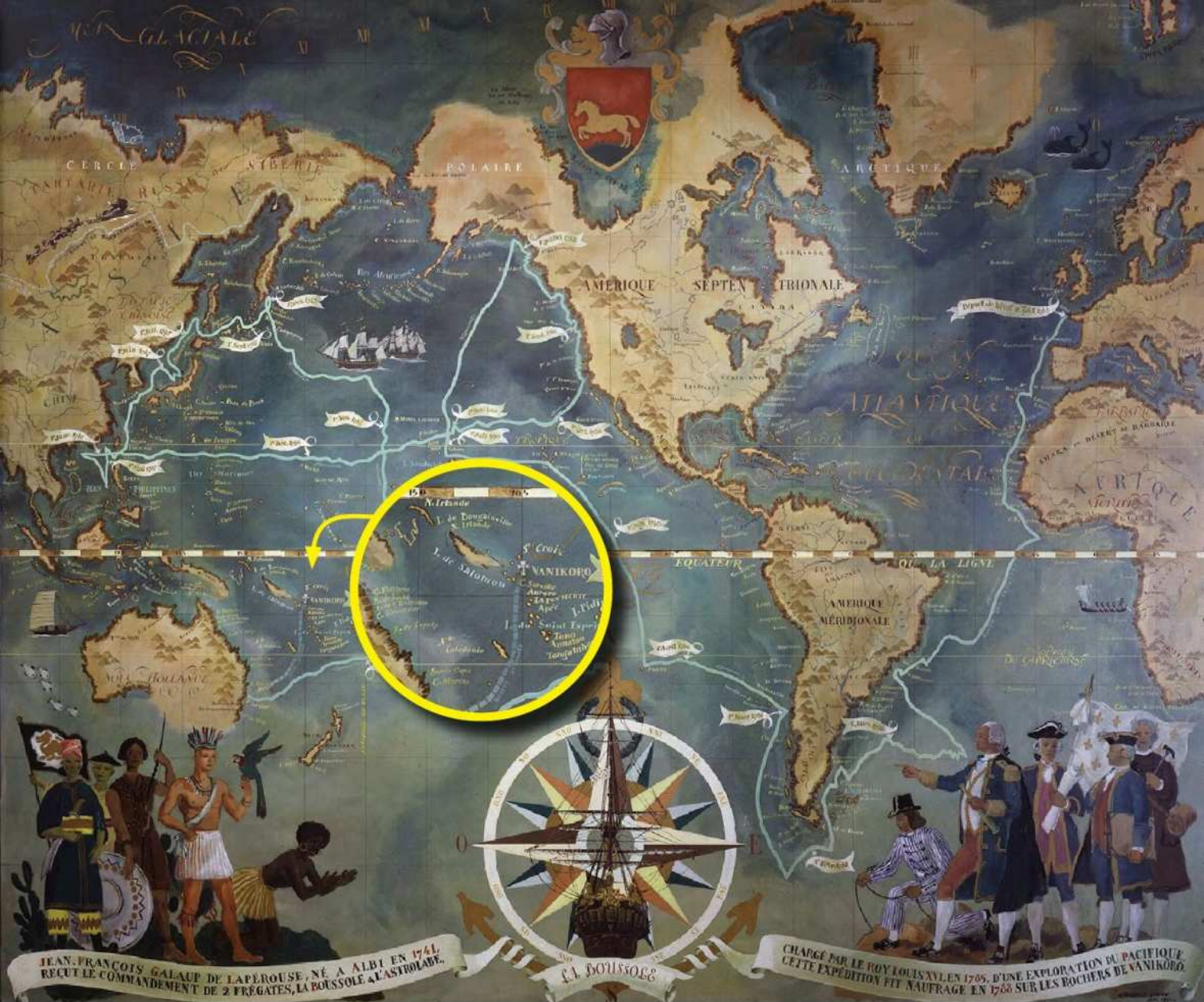
« Mon oncle me montra Lapérouse dans la foule, nouveau Cook dont la mort est le secret des tempêtes. » Cette formule, ajoutée aux notes prises par le jeune écrivain bien plus tôt, donne déjà une dimension poétique à la disparition du marin et de son expédition. Le 1^{er} août 1785, après avoir attendu un mois des vents favorables, *La Boussole* et *L'Astrolabe* ont quitté la rade de Brest pour l'expédition scientifique voulue et préparée par Louis XVI en personne, qui a signé, le 26 juin, un « Mémoire du Roi pour servir d'instruction particulière au sieur de Lapérouse, capitaine de ses vaisseaux, commandant les frégates *La Boussole* et *L'Astrolabe* ».

Un océan Pacifique qui porte bien mal son nom

C'est le second de l'expédition, Paul-Antoine Fleuriot de Langle, ami du commandant, qui a soigneusement préparé le voyage du point de vue matériel, tant pour les bâtiments que pour leur avitaillement. Les états-majors, les scientifiques et artistes embarqués ont été choisis par les commandants et la Cour. Quant aux gens de mer, le ministre écrit: « Les Bretons [...] par leur constitution et leur insouciance [...] sont ceux les plus propres à faire des campagnes de ce genre. Leur force, leur caractère et le peu de calcul qu'ils font sur l'avenir doivent leur faire donner la préférence.



Plein vent L'Albigeois Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse (1741-1788), se lance dans une expédition qui sera à l'origine d'un des plus grands mystères maritimes.



Aller simple L'*Astrolabe* et *La Boussole* s'élancent de Brest, passent le cap Horn, abordent Hawaii, l'Alaska, la Russie, la Corée... Piquant vers le sud, elles atteignent l'Australie, doivent doubler les Salomon avant un retour, forcément triomphal.

Aussi ces deux bâtiments en auront-ils leurs équipages entièrement composés. Des soldats des Compagnies franches de la Marine et des domestiques complètent les effectifs.

Le voyage se déroule sans encombre le long des côtes américaines jusqu'au drame du 13 juillet 1786, où trois chaloupes font naufrage à Port-aux-Français, en Alaska, provoquant la mort de trois officiers et sept soldats de *La Boussole* et de trois officiers, quatre soldats et trois gabiers de *L'Astrolabe*. La traversée du Pacifique vers les Philippines et la Chine s'effectue sans incident. De Macao, le naturaliste Dufresne

est chargé de rapporter en France, à bord de la flûte *Marquis de Castries*, tous les documents, dessins et cartes déjà produits par l'expédition. Les équipages sont complétés, y compris par des matelots chinois. Remontant le long des côtes de Corée, du Japon et de la Tartarie, les navires finissent par faire relâche à Petropavlovsk, au Kamchatka, d'où Barthélemy de Lesseps part, par la voie terrestre, à travers la Sibérie et l'Europe orientale, porteur d'une nouvelle moisson de documents pour Versailles. Le retour vers le Pacifique sud est marqué par une nouvelle tragédie lorsque, le 11 décembre 1787, Fleuriot

de Langle, le physicien et naturaliste Lamanon, proche de Lapérouse, quatre matelots, un soldat et un domestique de *L'Astrolabe* et trois soldats de *La Boussole* sont massacrés par les indigènes des îles Samoa.

Dures conséquences de la Révolution française

Le 26 janvier 1788, les deux bâtiments mouillent à Botany Bay, en Australie, ultime escale d'où Lapérouse écrit des lettres à Versailles et à son épouse, à laquelle il dit avoir beaucoup vieilli et n'avoir plus ni cheveux ni dents, signe indéniable du scorbut. Le 10 mars 1788, c'est le départ depuis Botany Bay. L'Europe des Lumières suit le voyage de Lapérouse, comme elle l'a fait pour celui de Cook, et l'absence de nou-...

AURIMAGES



Drossé En juin 1788, *L'Astrolabe*, prise dans un cyclone, se brise sur les récifs de l'île de Vanikoro. Lithographie de Louis Le Breton (1818-1866) illustrant l'ouvrage *Voyage autour du monde* de Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse. Museo civico navale, Gênes (Italie).

... velles de l'expédition est connue alors que éclate la Révolution française, bouleversant le paysage politique du continent pour plus de vingt-cinq ans. C'est dans ce double contexte qu'interviennent plusieurs événements.

En 1791, l'Assemblée et Louis XVI décident d'envoyer une expédition à la recherche de Lapérouse; les noms des deux bateaux, *La Recherche* et *L'Espérance*, montrent clairement la mission confiée à Bruni d'Entrecasteaux et Huon de Kermadec, qui quittent Brest le 28 septembre 1791. Ils s'approchent de Vanikoro, l'île du naufrage [située entre les îles Salomon et Vanuatu] – alors même qu'elle abritait très probablement des survivants –, mais poursuivent leur chemin, semé de plus en plus d'embûches, avant d'être capturés par des Hollandais hostiles à la Révolution, ce qui met fin à l'aventure.

En 1792, après la chute du trône, Aristide Aubert du Petit-Thouars part sur *Le Diligent*, qu'il a armé lui-même par souscription, mais il est arrêté au Brésil par les Portugais. En 1793, un capitaine anglais, George Bowen, témoigne

devant l'amirauté de Morlaix qu'il a « lui-même aperçu, dans son retour du port de Jackson à Bombay, sur la côte de la Nouvelle-Guinée, en mer orientale, les débris du vaisseau de M. de La Pérouse, flottant sur l'eau ». Plus troublant, dans

un texte anonyme daté de 1794, l'auteur s'étonne que l'on n'ait pas porté plus attention à un ouvrage publié à Paris, *Découvertes dans la mer du Sud. Nouvelles de M. de la Peyrouse jusqu'en 1794; traces de son passage trouvées en diverses îles et terres de l'Océan pacifique; grande île peuplée d'émigrés français*, dans lequel on trouve, en date du 14 mai 1791: « Nous vîmes distinctement un homme qui se promenait sur la cime d'un rocher, et qui faisait des gestes pour nous appeler. »

Dumont d'Urville à deux doigts de résoudre le mystère

Une chaloupe l'ayant récupéré, « il fut amené et présenté à M. de Grivalda. Il déclara qu'il s'appelait Lepaute d'Orgelet [en fait Lepaute d'Agelet], qu'il était astronome et qu'il avait suivi M. de Lapérouse ». L'homme, très affaibli, explique alors que, un incendie s'étant déclaré à bord le 16 mars, tout le monde était descendu, la plupart des membres d'équipage furent massacrés, dont Lapérouse, et que lui et huit autres compagnons purent fuir sur une chaloupe pour arriver sur cette île inhabitée, sans vivres et sans armes, et qu'il était le seul survivant. Le Français, malgré les soins, meurt le 24 mai.

Les événements politiques qui secouent la France et l'Europe font oublier Lapérouse. Mais Charles X,

La disparition de Lapérouse: une malédiction?

Comme pour Toutânkhamon, on peut parler d'une malédiction Lapérouse ! Elle frappe d'abord l'expédition d'Entrecasteaux et d'Huon de Kermadec, partis à la recherche de Lapérouse et de Fleuriot de Langle – comme eux, un Méridional et un Breton ayant déjà navigué ensemble. Les deux Bretons disparaissent avant leurs commandants respectifs : Fleuriot de Langle, tué par les Samoans le 11 décembre 1787, et Huon de Kermadec, terrassé par la tuberculose le 6 mai 1793. D'Entrecasteaux succombe au scorbut le 21 juillet 1793, au large de la Nouvelle-Guinée – il n'est pas exclu que Lapérouse ait souffert du même mal. Abel Dupetit-Thouars, qui avait vainement tenté de partir à la recherche des naufragés, est tué au cours de la bataille d'Aboukir, le 25 juillet 1799. Dumont d'Urville est quant à lui victime, le 8 mai 1842, du premier accident grave de chemin de fer à Meudon. Alain Conan, fondateur de l'association Salomon, à l'origine des dernières expéditions, a disparu en mer le 6 mars 2017. Seuls les étrangers, l'Irlandais Peter Dillon et le Néo-Zélandais Reece Discombe, le premier à avoir établi le naufrage des deux bateaux sur le même récif de Vanikoro, n'ont pas connu une fin tragique...

sacré le 29 mai 1825 à Reims, veut réhabiliter la mémoire de Louis XVI. En 1826, Jules Dumont d'Urville est chargé d'un voyage à double mission : explorer l'Océanie jusque dans le grand Sud et retrouver le lieu du naufrage de Lapérouse, en suivant les étapes annoncées dans le dernier message. Son navire, lui aussi dénommé *L'Astrolabe*, quitte Toulon le 22 avril. Peu après, en mai 1826, un Irlandais, Peter Dillon, fait escale à Tikopia, où un indigène lui remet une «poignée d'épée» (*ci-contre*), lui apprenant qu'elle provient de Vanikoro, où *L'Astrolabe* de Dumont d'Urville mouillera du 21 février au 17 mars 1827. S'il érige un monument à la mémoire de l'expédition, Dumont d'Urville n'en est pas moins extrêmement frustré lorsque, de retour en France, il apprend que Dillon a déjà présenté à Charles X le fruit de ses achats.

Le drame enfin reconstitué

En 1828, Le Goarant de Tromelin recueille de nouveaux témoignages, sans rien apporter de nouveau. Pendant plus d'un siècle, Lapérouse n'intéressera plus que les chercheurs, et il faut attendre 1958 pour qu'aient lieu de nouvelles expéditions, facilitées par les progrès de la plongée sous-marine. En 1962, le Néo-Zélandais Reece Discombe établit que les deux vaisseaux de Lapérouse ont fait naufrage à Vanikoro. En 1981, à Nouméa, Alain Conan crée l'association Salomon, qui va multiplier les campagnes, permettant de percer les mystères de la disparition de Lapérouse et de ses hommes. Des milliers d'objets sont remontés, un camp à terre est clairement identifié à Vanikoro et, en 2003, un squelette presque complet est remonté de l'épave de *La Boussole*. En 2008 a eu lieu la dernière expédition ayant pour base le *Dumont d'Urville*, un navire de la Marine nationale.

La mort d'Alain Conan, le coût et la nécessité de faire sauter le corail ayant enveloppé les épaves, à une époque où on essaie de sauver ce précieux indicateur écologique, ont conduit à l'abandon de ces expéditions. Espérons que des techniques non invasives permettront de faire encore de nouvelles découvertes pour percer le mystère de la disparition de Lapérouse. 

Les indices

La poignée d'épée en argent

Le premier élément tangible, vendu en 1826 à Dillon par Lascar Joe, qui rapporte avoir vu deux survivants à Vanikoro en 1820.

L'inconnu de Vanikoro

Le squelette d'un homme a été découvert en 2003 dans l'épave de *La Boussole* : de type caucasien, il était âgé de 30 à 35 ans au moment de sa mort.

Il reposait dans le château arrière, réservé à l'état-major, aux savants et aux domestiques – ce qui permet de réduire les hypothèses. Même si des individus plus jeunes, comme le dessinateur Duché de Vancy ou le chirurgien Joseph Le Corre, ne sont pas à exclure, il pourrait s'agir de :

L'astronome Lepaute-Dagelet ?

Né en 1751. On a retrouvé près du squelette une lunette astronomique et un quart de cercle.

L'abbé Mongez ?

Aumônier et physicien, né en 1750. Les objets du culte présents non loin pourraient lui avoir appartenu.

Quelle que soit son identité, l'inconnu de Vanikoro a été inhumé le 29 juin 2011 dans la cour du musée national de la Marine, au château de Brest. Il est devenu le symbole des marins des équipages de Lapérouse, et plus largement de ceux disparus lors des grands voyages d'exploration.



MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE/DAYTEC



MARC LE CHELARD/AFIP